

estoit dans le cœur de la malade. *Ah mon Sauveur!* disoit-elle souvent, *quand vous verray-jè? Puisque ce ne peut estre en cette vie, accordés-moi une prompte mort.*

Rien ne l'affligoit tant, que lors qu'on lui disoit que sa dernière heure n'estoit pas encore si proche; & l'on peut dire que cette fainte impatience de s'unir à Dieu, lui estoit incomparablement plus sensible que toutes les douleurs de sa maladie.

Elle se tenoit si affeurée de jouir de ce bonheur, qu'elle promettoit sans hésiter, aux personnes à qui elle avoit obligation, de bien prier le Sauveur & sa fainte Mere, pour leur obtenir [9] les vertus qui leur feroient les plus nécessaires. Enfin le moment qu'elle avoit tant désiré estant venu, elle expira doucement, en recommandant jusqu'au dernier soupir son ame à son Epoux celeste. Son visage, qu'elle avoit toujours eu fort beau, parut apres sa mort plus frais, plus vif & plus éclatant qu'à l'ordinaire; de sorte que tout le monde en glorifia Dieu, comme d'un effet de sa toute puissance, qui vouloit donner cette marque visible de l'estat heureux auquel il avoit appelé cette fille admirable. Les peuples persuadés de sa fainteté, parerent ce corps vierge, & accompagnerent son enterrement de toute la plus grande magnificence qui se puisse pratiquer en ce païs, comme s'ils eussent plutôt [10] célébré ses noces avec le divin Epoux des ames, qu'une ceremonie lugubre.